

José Luis Villareal : "Nous pouvons aider le MHSC"

José Luis est un des rares Argentins à avoir enfilé la tunique montpelliéraine. Après Hugo Currioni et Víctor Trossero lors de la première décennie du club, Villareal a lui fait partie de la dernière grande équipe du MSHC en 1995/96. Surdoué techniquement, ce numéro cinq à la mode argentine, c'est-à-dire milieu défensif chargé de l'organisation du jeu, n'aura pas eu la reconnaissance et tous les succès qu'il méritait. Malheureuses blessures... Il garde cependant un grand souvenir de sa saison et demie au MHSC et il aimerait désormais pouvoir aider le club au travers des jeunes talents de l'académie de football qu'il préside la dénommée « Cap vers l'Excellence Humaine et Sportive ».

Bonjour José Luis, comment ça va et que deviens-tu?

Très bien, à côté de ma famille et avec beaucoup de travail grâce à Dieu. Depuis quatre ans je vis dans ma très chère ville de Córdoba en Argentine à environ 500 kilomètres de Buenos Aires. C'est une ville assez similaire à Montpellier de par son climat et sa tranquillité en comparaison à la capitale. C'est ici que je travaille au sein d'un projet qui s'appelle l'Académie REDH (Rumbo a la Excelencia Deportiva y Humana) et dont je suis le président depuis deux ans.

En quoi celui-ci consiste-t-il?

C'est un projet existant depuis dix ans et portant sur la détection, la formation et la représentation de jeunes joueurs très prometteurs et venant de toute l'Amérique du Sud. Désormais, nous avons des filiales au Paraguay, au Venezuela, au Mexique, ici à Córdoba et un centre de formation en Espagne à Lloret del Mar, où notre équipe première joue en 5e Division espagnole. Depuis deux ans, Lionel Messi en est le parrain officiel ainsi que le meilleur exemple de notre travail. Notre philosophie, c'est aussi d'être une académie d'éducation complète et de travailler sur les aspects éducatifs, mais aussi social et culturel afin d'améliorer les qualités humaines de ces jeunes et de les préparer aux surprises de la vie. Toutes les personnes travaillant sur ce projet ont d'ailleurs beaucoup d'humilité et une grande valeur humaine en plus de leur grande compétence.

Qui en fut à l'origine ?

C'est mon grand ami Ángel Guillermo Hoyos, avec qui j'ai joué à Boca, qui commença le projet au Venezuela. Il est l'entraîneur qui a formé Lionel Messi quand il était encore tout jeune et qui l'a aidé à atteindre l'équipe première de Barcelone. Il est parti des Juniors B du Barça cette année pour entraîner l'Aris Salonique en 1re Division grecque. Là-bas, le jeu développé par son équipe suscite l'admiration de tous.

Combien avez-vous de jeunes impliqués dans l'Académie?

Il y a environ 700 jeunes de dix à dix-neuf ans, dont les trente meilleurs s'entraînent dans notre centre en Espagne où ils finalisent leur formation avant de devenir professionnels. L'ambition serait de gravir les échelons en quelques années comme le club de Villareal. Mais avec beaucoup moins d'argent, l'idéal serait plutôt de trouver un club partenaire espagnol, français ou italien de 2e division et y envoyer une sélection de nos joueurs latinos-communautaires.

Sur ce point es-tu en contact avec le MHSC?

Il y a un an, j'ai fait un tour d'Europe pour présenter le projet. J'étais à Montpellier lorsque l'équipe a perdu le derby à Sète et j'ai parlé avec certains dirigeants, dont Serge Delmas. Ce n'était peut-être pas le meilleur moment. Mon collègue Eduardo Friscaro va bientôt se déplacer en Europe pour essayer de transmettre à nouveau notre idée. J'ai beaucoup de peine à voir Montpellier souffrir en Ligue 2 et je considère qu'on pourrait vraiment les aider.



José Luis Villareal avec Lionel Messi (FC Barcelone) parrain d'honneur de son académie de football.

Si nous revenions sur ta carrière ? Après tes débuts à Córdoba, tu as joué pour les deux grands clubs argentins : Boca et River...

C'est le maximum en Argentine. C'est un honneur non seulement d'avoir joué pour ces deux institutions, mais aussi d'avoir été champion avec les deux. Ils sont sans aucun doute parmi les vingt plus grands clubs au monde.

Les derbies entre les deux clubs sont supposés les plus beaux au monde, c'est vrai?

Je n'ai jamais vécu ailleurs ce que j'ai senti durant ces matches. Il existe une passion et une folie qui n'a pas de frein. Elle se transmet à tout le pays et au monde entier qui envoie des centaines de journalistes pour couvrir ces matches. Ce que les gens mettent en oeuvre dans les tribunes avec toutes ces couleurs, ces papelitos pour faire de ça une grande fête où durant 90 minutes, ils ne cessent de chanter, c'est inexplicable.

Cela n'a pas été difficile de passer d'un club à l'autre vu leur rivalité fratricide ?

En fait, les supporters de River l'ont très bien pris. Ils ne m'ont pas demandé de me désinfecter comme ce fut le cas avec d'autres joueurs dans la même situation. Mon premier match était au stade de Boca où ils l'avaient pris comme une trahison. Tu imagines comment j'ai été reçu. Avec le temps et grâce à Dieu, j'ai désormais la reconnaissance des gens des

deux clubs.

As-tu une anecdote à nous livrer sur les deux clubs ?

Avec Boca durant l'année 89, nous avons fait une tournée au Japon et cela a été incroyable pour moi, car j'y ai rencontré beaucoup de fans japonais du club. Quand j'y suis retourné en 92 avec la sélection argentine, les mêmes fans auxquels j'avais donné des maillots de Boca sont revenus me voir pour m'offrir des cadeaux à leur tour. C'était vraiment surprenant et touchant de voir comment ces gens pouvaient suivre ma carrière. A River, ce qui était curieux durant mon époque au club, c'était que de temps en temps, nous allions manger à la maison de campagne du Président de la République qui était alors le Dr. Carlos Menem. C'était un grand supporter du club.

Tu as intégré la sélection argentine en

1991, mais tu n'as pas pu jouer le Mondial 94 à cause d'une grave blessure... Malheureusement, c'est une dette éternelle que j'ai avec ma carrière. Je me sentais appartenir à part entière à cette équipe avec qui j'ai joué en 91, 92 et 93. Ne pas être du Mondial m'a fait souffrir à m'en rendre malade. Beaucoup disent que c'était la meilleure sélection que l'Argentine ait jamais eue avec les Redondo, Zanetti, Maradona, Battistuta, Caniggia, etc. Je suis convaincu que sans le problème de dopage de Diego, elle aurait certainement gagné le Mondial 94.

As-tu joué avec Maradona ou contre lui ?

Pas en match officiel, mais plusieurs fois pour des oeuvres de charité. Il avait pourtant insisté pour me faire venir jouer avec lui à Séville lors de la saison 92/93 quand il reprit le football après sa suspension. Mais j'ai opté pour l'Atlético Madrid. Ce fut un très mauvais choix car le président en place, Jesús Gil y Gil était accoutumé à traiter les gens d'une manière qui ne correspondait pas du tout avec ma forme de penser. Je suis très vite rentré en Argentine. Avec Diego, on maintient une bonne relation. C'est une personne que je respecte beaucoup en plus d'avoir une grande affection pour lui. Il y a cinq mois, nous étions réunis pour un événement organisé par le tennisman David Nalbandian à Córdoba. Avec Diego, on a bien rigolé devant un vieil agrandissement photo de nous deux presque aussi grand que lui!

Qu'as-tu pensé du dernier Mondial en Allemagne et

du geste de Zidane lors de la finale?

La compétition m'a paru très tactique, avec peu de prises de risques pour bien jouer. Tout était très prévisible et sans grande surprise. Quant à Zidane, cela m'a beaucoup surpris. J'avais eu la chance de jouer contre lui face à Bordeaux et j'en avais gardé une grande image comme joueur et comme personne. Les gens en Argentine ne justifient pas sa réaction, mais lui pardonnent pour avoir été un des rares à offrir du spectacle à ce sport merveilleux.

Peux-tu nous parler du Français Gonzalo Higuain qui joue actuellement à

« Lionel Messi : le meilleur exemple de notre travail »

« Je n'oublierai jamais l'invitation du señor Nicollin pour les 30 ans du MHSC »

River ?

Son nom est sur toutes les lèvres en ce moment. Connaissant son père, je sais qu'il a eu une très bonne éducation au niveau familial. Comme joueur, il est différent, puissant, grand finisseur et sans avoir encore atteint son potentiel maximal, c'est déjà un crack.

Quels sont pour toi les meilleurs jeunes argentins du moment ?

Les meilleurs sont Sergio Agüero de l'Atletico Madrid, Fernando Gago et Rodrigo Palacio de Boca, et Beluschi de River. Mais je pourrais en mentionner beaucoup d'autres. Le pays regorge de talents car souvent pour ces jeunes, le football est le seul moyen de se sortir de la misère. Cela fait cliché, mais ils ont vraiment cette envie de réussir à toute épreuve. C'est souvent un gage de réussite quand ils viennent sur le Vieux Continent. Quand j'ai fait mon tour d'Europe des clubs l'an dernier, cela m'a un peu choqué de voir les jeunes de là-bas n'ayant encore rien prouvé dans leur club et roulant en Mercedes.

Revenons à ta carrière. Comment s'est déroulée ta venue à Montpellier ?

A la fin de mon contrat avec River Plate en



Le folklore d'un jour de match commence dans la rue bien avant le coup d'envoi et il atteint son paroxysme à l'entrée des joueurs sur la pelouse avec le rite des papelititos, ici à la Bombonera de Boca Juniors.

comme s'ils allaient voir un spectacle. En Argentine, c'est une bataille à la vie ou la mort !

Toute cette passion semble pourtant accompagnée de beaucoup de problèmes de violence, cette année en particulier...

En réalité, je pense que nous nous sommes accoutumés à ces types de problèmes, ce qui est très grave puisque qu'on finit par penser que tout cela est normal et a toujours fait partie du paysage footballistique de notre pays.

« Nous ne sommes pas parmi les grands pays à cause de ceux qui nous dirigent »

L'Argentine commence t-elle à se relever depuis la forte crise économique de 2001 qui avait mis le pays dans le chaos ?

Cela a été des années difficiles à passer, avec beaucoup d'angoisse. En ce moment, les gens ont la sensation que la situation s'améliore, mais personnellement, je crois qu'elle a surtout cessé d'empirer. Il y a beaucoup d'inflation et toujours plus de pauvreté et d'écart entre les classes sociales. A l'opposé du Japon, nous avons toutes les ressources naturelles dans ce pays pour être parmi les grands et nous ne le sommes pas. Eux si. C'est clairement un problème avec ceux qui nous dirigent.

Comment peux-tu définir les Argentins d'une manière générale ?

Je dis toujours que nous sommes des gens qui se distinguent souvent en sport et autres activités, car nous sommes habitués à grandir et lutter dans un milieu social très dur. Les Argentins sont comme des guerriers par nature et instinct de survie. Mais j'aimerais que cet état d'esprit se transforme en un sentiment d'union et de progrès à notre société dans son ensemble et plus seulement au niveau individuel.



1995, Patrick Gorriás est rentré en contact avec mon représentant pour lui faire part de son intérêt de me voir évoluer dans le championnat français. Alors se présenta la possibilité de Montpellier. J'ai joué deux matches amicaux avec le club contre la Tunisie et Marseille et nous nous sommes très vite mis d'accord.

Que retiens-tu de ton passage au MHSC ?

Je me rappelle avec grande affection de tous les gens que j'ai connus au club, des dirigeants, du staff technique et de mes équipiers. Il y a un an j'ai revu avec plaisir Michel Mézy et mes amis Sanchez, Rizetto, Der Zakarian, Lefèvre, Baills, Laurey, Bakayoko, Alicarte etc. Surtout, jamais je n'oublierai le geste du Señor Nicollin qui m'invita moi et ma famille pour les trente ans du club en 2004. Cela peut paraître une chose normale chez vous, mais c'était très grand.

Comment juges-tu ta saison et demie avec le club ?

La première fut très bonne, j'avais très bien commencé avec trois buts en dix matches comme milieu axial. Nous avons réussi à nous qualifier pour la coupe UEFA grâce à notre sixième place. C'est juste dommage que je n'ai pas participé à quelques matches comme la victoire au PSG (3-1) ou la demi-finale de coupe de France à Nîmes. La deuxième saison n'a pas été

aussi bonne. On perd d'entrée face au Sporting Lisbonne en UEFA et pour moi, les problèmes commencent avec les ennuis de santé de mon père qui m'ont fait retourner au pays avant Noël.

Une anecdote ?

Je me rappelle d'un repas avec l'équipe durant lequel ils m'ont fait chanter une chanson avec le Polonais Roman Kosecki. Ne connaissant pas très bien la langue, tu imagines le résultat. Les relations entre tous les gens du club étaient vraiment excellentes. En parler me donne la nostalgie et je n'ai pas oublié ma femme qui pleurait de devoir quitter Montpellier. Pour moi,

la France, avec son style de vie si particulier, est le meilleur pays au monde, je le répète chaque fois que je peux.

« L'Argentine respire le football. C'est une bataille à la vie à la mort ! »

L'ambiance au sein des stades par contre ne rivalise pas avec l'Argentine, non ?

J'ai quand même bien aimé certains stades surtout le nôtre, ceux de Lyon et Monaco et pour l'ambiance, Lens et Metz. Mais c'est très différent en Argentine, le football ne se sent pas de la même manière et les supporters laissent de côté leur propre confort afin de soutenir sans cesse leur équipe, que ce soit à l'intérieur ou dehors du stade déjà des heures avant le match. Notre peuple s'y exprime beaucoup, le pays respire le football. Tout le monde sans exception a un club favori. Les Français adorent leur équipe, mais le manifestent avec plus de tranquillité,

**REPÈRES**

NOM : Villareal

PRÉNOM : José Luis

DATE ET LIEU DE NAISSANCE :

Le 17 mars 1966 à Córdoba (Argentine)

POSTE : Milieu de terrain

FAIT D'ARMES : Champion d'Argentine avec Boca (1991) et avec River (1993)

COPAINS DANS LE FOOT : Christophe Sanchez

SÉLECTIONS : 11

CLUBS SUCCESSIFS DE 1985 à 2000 :

Belgrano Córdoba - Boca Juniors - River Plate - Atletico Madrid - River Plate - Montpellier - Pachuca Mexico - Estudiantes La Plata - Belgrano Córdoba